

La guerre des sexes

Dominique Demers, *Maïna*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 368 p.

Maryse Rouy, *Guilhèm ou les enfances d'un chevalier*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 336 p.

Michelle Tisseyre, *La passion de Jeanne*, Paris, Robert Laffont, 1997, 352 p.

Francine Bordeleau

Numéro 87, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40169ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1997). Compte rendu de [La guerre des sexes / Dominique Demers, *Maïna*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 368 p. / Maryse Rouy, *Guilhèm ou les enfances d'un chevalier*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 336 p. / Michelle Tisseyre, *La passion de Jeanne*, Paris, Robert Laffont, 1997, 352 p.] *Lettres québécoises*, (87), 27–28.

Dominique Demers, *Maïna*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 368 p., 19,95 \$.

Maryse Rouy, *Guilhèm ou les enfances d'un chevalier*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 336 p., 21,95 \$.

Michelle Tisseyre, *La passion de Jeanne*, Paris, Robert Laffont, 1997, 352 p.

La guerre des sexes

Le roman historique réécrit l'Histoire. Autant dire qu'il réécrit et tente de résoudre l'éternel conflit entre hommes et femmes.



ROMAN
Francine Bordeleau

PEUT-ÊTRE À CAUSE DE JEANNE BOURIN, qui lui a donné une nouvelle impulsion, le genre historique est aujourd'hui très pratiqué, et l'est essentiellement par des femmes. On assiste du coup à une réévaluation de la condition féminine et du rôle dévolu aux deux sexes. *Maïna*, qui renvoie au Grand Nord préhistorique d'il y a 3 500 ans, *Guilhèm ou les enfances d'un chevalier*, situé dans la France du début du XII^e siècle, et *La passion de Jeanne*, qui fait revivre le Québec bourgeois des années vingt, en constituent des exemples éloquentes.

Les périples d'une femme-loup

Maïna se veut le premier roman « pour adultes » de Dominique Demers. Il semble en fait que la prolifique écrivaine ait produit deux versions — celle pour les jeunes est publiée en deux tomes dans la collection « Titan » de Québec/Amérique — de l'épopée de *Maïna*, une Amérindienne née il y a 3 500 ans chez les Presque Loups, une tribu de chasseurs-cueilleurs vivant sur un territoire qui correspond à la région actuelle de Sept-Îles.

Ce qui attend *Maïna*, fille du chef et chaman Mishtenapeu, c'est, on l'imagine aisément, un destin d'exception. Sa mère est morte en la mettant au monde et elle est considérée depuis sa naissance comme la « presque fille » de Tekahera. Cette dernière, qui possède les dons de conteuse et de guérisseuse, est une figure peu conventionnelle, passablement différente des autres femmes de la tribu, et acceptée comme telle.

Tekahera est en quelque sorte celle qui pave la voie à *Maïna*, qui encourage le caractère quelque peu subversif de la jeune fille. Celle-ci constate que la vie des Presque Loups « est simple et grave » : « Ils tuent pour manger et se couvrir et apprivoisent les esprits, car sans ces derniers, ils sont perdus. C'est tout. » *Maïna* connaît au contraire ce qu'on pourrait appeler l'angoisse existentielle et l'émotion esthétique. De surcroît, elle agit comme un homme. Possède « la ruse, la force, la patience et le courage des vrais chasseurs ». A l'étoffe d'un chef. Elle est hélas promise à Saito, excellent chasseur certes, mais aussi homme cruel et vindicatif. Elle le déteste ; ses sentiments la poussent plutôt vers Manutabi, un jeune étranger que la famine a poussé, avec quelques-uns des siens, vers le territoire des Presque Loups.

Si, dans cette aventure, le décor, les coutumes et les mythes illustrent bien un monde archaïque, le personnage de *Maïna*, affublé d'un comportement, d'aspirations et d'un physique très modernes, apparaît en contrepartie plutôt contemporain. Le conflit avec Saito — un homme typique d'une société traditionnelle fortement patriarcale — n'en sera que plus exacerbé et prévisible. *Maïna* partira, laissera là sa tribu et montera jusque dans le Grand Nord, aux alentours de la baie d'Ungava.

Belle démonstration d'indépendance, qui demeure cependant peu vraisemblable, compte tenu du contexte spatio-temporel exploité ici.

Pendant son périple, l'héroïne croisera une tribu inuit et se liera avec Natak, « le grand chasseur des espaces polaires ». Ce sera pour elle l'occasion de s'ouvrir à d'autres cultures, d'accéder à l'essence de ces peuples dont la conteuse Tekahera, qui fut le lien entre les Presque Loups et le monde extérieur, a exagéré les tares. Dominique Demers, qui cherche au passage à expliquer les pratiques cannibales des sociétés primitives inuit, invite d'évidence à la tolérance, à l'acceptation de l'Autre, à l'élimination des préjugés. Mais ce message, qui fleurit l'humanisme bon marché sur fond de toundra préhistorique, est souligné à gros traits et se révèle vite agaçant. De plus, on ne voit guère en quoi ce *Maïna*, qui vulgarise à outrance une matière ethnologique complexe, diffère des autres romans jeunesse de M^{me} Demers.

Le temps des troubadours

Guilhèm ou les enfances d'un chevalier est la suite d'*Azalaïs ou la vie courtoise* (Québec/Amérique, 1995), le premier roman de Maryse Rouy. Le monde mis en scène ici rappelle d'emblée Jeanne Bourin, celle qui a remis au goût du jour les quelques siècles précédant la Renaissance. Le diptyque de M^{me} Rouy chevauche les XI^e et XII^e siècles. Il s'attarde d'abord à Azalaïs, jeune fille noble mais sans dot, que l'on retrouve à la cour d'Aquitaine, puis dans son Comminges natal où elle hérite de la seigneurie de la Moure, (mal) mariée à Bernart qui lui donne un fils appelé Guilhèm. Elle retourne ensuite en Aquitaine, devient veuve et épouse Arnaut, un troubadour côtoyé à Comminges. Fin d'une première partie assez languissante.

Dans *Guilhèm ou les enfances d'un chevalier*, Azalaïs revient à Comminges. Tout va mal. Il faut dire que le mariage avec le beau troubadour n'a pas été consommé : cet ancêtre de l'homme rose s'avère plus apte à chanter des vers à sa dame qu'à l'honorer (cela durera des années !). Et Guilhèm n'aime pas son beau-père ; à douze ans, il s'enfuit en entraînant François, fils de paysan. Ils sont faits prisonniers par des seigneurs qui complotent contre les maîtres de la Moure. Manigances, tractations, luttes intestines : tous les moyens sont bons pour parvenir au pouvoir, et Maryse Rouy met au jour cette obsession qui anime les hommes.

Guilhèm est libéré après ses fiançailles forcées à Brunemarthe, l'une des filles du seigneur qui le gardait prisonnier. Pendant quelques années encore, à Comminges, il apprend à devenir un homme, à se familiariser avec « ce que doivent savoir les petits seigneurs : combat-

DOMINIQUE DEMERS

Maïna

Dominique Demers

Maryse Rouy
Guilhèm
ou les enfances d'un chevalier



André Duhaime
Cet autre rendez-vous

Enracinés à la fois dans le réel et dans le rêve, les haïkus de *Cet autre rendez-vous* sont tirés de divers recueils publiés depuis 1981.
«Rarement trouve-t-on tant de poésie, d'une telle fraîcheur, en si peu de pages.»

ISBN 2-922109-05-4
123 p., 10,00 \$

Gaétan Jeurond
Pays en palabres perdus

Au pays palabre qui perd la mémoire, seul le poète, défricheur et déchiffreur, est en mesure de la lui restituer. Car le silence est ennemi des palabres.

ISBN 2-922109-03-8
88 p., 15,00 \$



Jacques Brunet
Ah... sh* t !

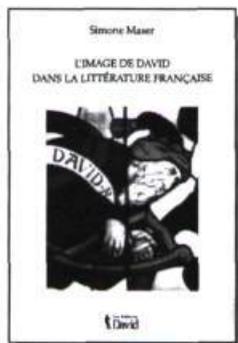
Une soixantaine de brefs récits, dont chacun occupe deux pages et se termine par une chute (un «punch») survenant dans la dernière phrase, et si possible au dernier mot. Le titre évoque la réaction que l'auteur vise à provoquer chez ses lecteurs.

ISBN 2-922109-04-6
135 p., 12,00 \$

Simone Maser
L'image de David dans la littérature française

Il est peu de figures bibliques qui aient brillé d'autant de facettes que le roi David. Chaque auteur, chaque période, privilégiant un aspect de cette personnalité, révèle ses propres aspirations. Cette étude cherche à lever le voile sur dix siècles de mentalités françaises.

ISBN 2-922109-02-X
226 p., 20,00 \$



Les Éditions David
1678, rue Sansonnet
Orléans (Ontario)
K1C 5Y7

Placer commande par :
tél. (613) 830-3336
télécopieur: (613) 830-2819

tre, trousseur des vers et des servantes, tricher aux dés ». Les hommes sont frustes, malgré la rhétorique de l'amour courtois qui leur dicte des phrases comme : « C'est une joie pour moi, Ma Dame, d'être blessé, car cela me donne le bonheur d'être soigné par vos blanches mains. » À hommes frustes, femmes frustrées, cependant obligées à la soumission et à la docilité.

Cette situation coutumière, ce Moyen Âge maintes fois représenté dans le genre historique, Maryse Rouy les exploite avec une certaine verve, en leur ajoutant la problématique du rapport entre une mère et son fils. Cela fait de *Guilbèm ou les enfances d'un chevalier* un roman distrayant et de bonne tenue, d'où se dégage néanmoins une forte impression de déjà lu.

Le mari « incompétent »

C'est en mai 1917, dans un bordel de Québec, que Michéal O'Neill tentera de perdre son pucelage. Mais il boira trop, et n'arrivera à rien. Un an plus tard, au cours de sa nuit de noces avec Jeanne Langlois, il aura de nouveau recours à l'alcool pour se donner du cœur au ventre. La jeune épouse, dégoûtée, ne pardonnera jamais à Michéal son ivresse et sa brutalité du premier soir.

Avec ce premier roman malheureusement coiffé d'un titre banal et peu inspiré, Michelle Tisseyre, fille de l'éditeur Pierre Tisseyre (mort en 1995), entonne elle aussi un air connu. Jeanne, fille d'un député de Québec à Ottawa, est typique des femmes de son époque et de son milieu social, dont on exige qu'elles soient avant tout les parfaites ambassadrices d'un mari destiné à un bel avenir. Si, à l'instar de la majorité des jeunes bourgeoises, Jeanne arrive dans le mariage encore ignorante du monde et de la sexualité, elle se rend néanmoins compte dès le début de la vie commune que Michéal ne sera jamais à la hauteur de ses rêves romantiques. Que veut-elle ? Jeanne le saura d'instinct en rencontrant, peu après son mariage, Vladimir Shpazhinski, un Russe blanc qui a fui les bolcheviks. Mais ce dernier, comprenant qu'il n'avait « qu'à tendre la main, qu'à la toucher pour qu'elle lui tombe dans les bras », estimera prudent de mettre une bonne distance entre eux deux, car

on n'était pas ici dans le grand monde cynique et blasé de Saint-Pétersbourg mais au Québec, bastion des curés et du catholicisme inquisitorial, où l'amour physique était un péché honteux.

Mais qu'est-ce qui l'intéresse tant chez cette petite dinde rougissante, se demandera-t-on ? Fille de député, épouse d'un avocat mêlé à la cause irlandaise, elle ne paraît ni politisée ni apte à analyser cette société répressive dont elle finira par s'émanciper (parce qu'elle est amoureuse). Cette émancipation constitue hélas un projet romanesque sans surprise, plutôt éculé en fait, bien qu'il se trouve agrémenté de références (cependant réductrices) au Sinn Féin irlandais et à la Révolution russe. Il est d'ailleurs dommage que ce récit non dépourvu de joliesse et de sensibilité édulcore quelque peu les notations sociopolitiques au profit du sentimentalisme et du psychologisme. Est-ce typique d'un certain roman « féminin » (écrit par des femmes, et explicitement destiné à des lectrices) ? Toujours est-il que Dominique Demers et Maryse Rouy tombent dans le même travers.



Maryse Rouy



Michèle Tisseyre